

Hommages à M. Trudeau

L'hon. Jean Chrétien (Saint-Maurice): Monsieur le président, ayant eu l'honneur d'être admis au Conseil privé le 4 avril 1967, le même jour que le député de Mount Royal (M. Trudeau), le chef de mon parti, au nom de mes collègues, je voudrais le remercier de tout ce qu'il a fait pour le Canada. J'ai eu l'occasion au cours de ma carrière de travailler douze ans avec le chef de l'opposition. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui comme mon premier ministre. J'ai voyagé dans tout le Canada pendant de nombreuses années, à travers le monde aussi, et toujours j'ai été extrêmement fier d'être un collègue de M. Trudeau, d'être un citoyen du Québec, d'avoir eu le privilège de travailler avec un homme qui a été pour tous les Canadiens, et en particulier pour les Canadiens d'expression française, une source de fierté et de satisfaction.

[Traduction]

L'hon. Robert K. Andras (Thunder Bay-Nipigon): Monsieur l'Orateur, étant l'un des plus anciens députés ontariens, je tiens simplement à ajouter, au nom des députés libéraux de l'Ontario et des milliers de gens qu'ils représentent, que nous savons gré au chef de l'opposition de la direction dynamique qu'il nous a donnée pendant les douze années très marquantes où il était à la tête du pays.

Des voix: Bravo!

● (1415)

Le très hon. P. E. Trudeau (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, je pose très certainement un geste tout à fait caractéristique d'un député de cette Chambre en vous demandant de m'accorder 30 secondes de plus et de déroger encore une fois au Règlement.

Je remercie la Chambre de me permettre de prendre la parole pour dire à quel point je suis touché par l'appui donné à la motion présentée par le premier ministre (M. Clark), appuyée par le leader à la Chambre du Nouveau parti démocratique (M. Knowles) et qu'ont également défendue le chef créditiste (M. Roy) et mes propres collègues, à commencer bien sûr par le chef adjoint de l'opposition. C'est vraiment l'ironie de notre profession, et nous en sommes tous conscients en tant que députés, y compris vous-même je suppose, monsieur l'Orateur, que les autres ne reconnaissent nos qualités que lorsque nous sommes sur le point de partir.

Des voix: Oh, oh!

M. Trudeau: C'est une tradition que nous connaissons tous bien. Mais même lorsque nous nous lançons des insultes, nous avons en réalité, personne d'entre nous ne le nierait, assez de respect, pour ne pas dire beaucoup de respect, pour ceux qui, comme nous-mêmes, sont allés demander l'appui des électeurs de leur circonscription pour se livrer à une tâche parfois ingrate et presque toujours épuisante. Nous savons qu'en dépit

[M. Roy (Beauce).]

de l'esprit de parti que nous devons manifester, nous éprouvons les uns pour les autres une profonde admiration, ne serait-ce que parce que nous avons consenti à servir le Canada de la même façon, dans la même arène. Tous ceux qui prennent nos insultes au sérieux peuvent peut-être en tirer une leçon.

Je lisais dans une revue il y a quelques semaines que les Canadiens ont fort peu d'estime pour les hommes politiques qu'ils placent derrière les sportifs, les acteurs et tous les autres. Je présume que c'est peut-être l'explication, mais en un certain sens, nous sommes payés pour nous dénigrer les uns et les autres et les gens qui nous voient peuvent croire que nous ravalons ainsi les services que rend notre profession. Je voudrais profiter de l'occasion aujourd'hui pour dire que de toute apparence, tel n'est pas le cas. Les souhaits sincères et chaleureux que mes amis et mes adversaires m'ont faits révèlent aujourd'hui que nous respectons profondément la cause fondamentale que nous servons tous, c'est-à-dire celle du Canada.

[Français]

Je voudrais aussi remercier en particulier mes collègues de ma province qui m'ont toujours appuyé, et répéter ce que je disais ce matin à mon caucus et au pays, que je serai toujours prêt à répondre à l'appel au combat pour faire du Canada un pays fort, un pays uni.

[Traduction]

M. l'Orateur: La motion est-elle adoptée à l'unanimité?

Des voix: D'accord.

(La motion est adoptée à l'unanimité.)

AFFAIRES COURANTES

[Traduction]

CHAMBRE DES COMMUNES

PRÉSENCE À LA TRIBUNE DE L'HONORABLE DUNCAN
MCINTYRE, MINISTRE DE L'AGRICULTURE DE LA
NOUVELLE-ZÉLANDE

M. l'Orateur: Avant que la période des questions ne débute, je voudrais signaler la présence à la tribune de visiteurs de marque, soit le ministre de l'Agriculture de la Nouvelle-Zélande, l'honorable Duncan McIntyre et M^{me} McIntyre qui nous rendent une visite officielle.

Des voix: Bravo!